
Aliénation et authenticité : Rousseau et le rousseauisme dans la critique sociale romantique

Barbara Carnevali



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22101>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 581-582

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Barbara Carnevali, « Aliénation et authenticité : Rousseau et le rousseauisme dans la critique sociale romantique », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22101>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Aliénation et authenticité : Rousseau et le rousseauisme dans la critique sociale romantique

Barbara Carnevali

Barbara Carnevali, *chercheur invité de l'IEA-Paris*

- 1 LE séminaire a été consacré à l'héritage de la pensée de Rousseau dans la critique sociale moderne et notamment dans sa tradition « romantique », cette dénonciation de la modernité qui jaillit de la perception d'une rupture historique et métaphysique par rapport à une condition originaire où la vie humaine serait menée sous une forme plus naturelle, plus belle et plus vraie. Se réclamant de la puissance normative de l'idée de nature, le critique romantique oppose la « vie aliénée » de la société présente à la « vie authentique », dont il peint une image puissamment évocatrice. Son refus du présent s'enracine dans un sentiment profond d'insatisfaction à l'égard de la modernité, un malaise qui est à la fois moral et esthétique. Imbibé de nostalgie pour un passé innocent et mythique, il aboutit souvent à une prise de position personnelle et à l'invention d'une manière de vivre spécifique, où l'individualisme exaspéré et le repli sur soi se mêlent à l'exhibition, à la recherche du scandale et de la provocation publique.
- 2 Les séances du séminaire ont été réparties entre : 1) la question de la fondation de la critique sociale à l'âge des Lumières et de ses conditions philosophiques (la figure du « critique par profession », la sécularisation de la théodicée (Ernst Cassirer), et la diagnose des pathologies du social (Axel Honneth) ; 2) la présentation, sous forme paradigmatique, de la figure de la critique sociale romantique, à partir notamment des études de Michaël Löwy et Robert Sayre, et des interprétations de Rousseau fondées sur la centralité de l'idée d'aliénation (Bronisław Baczko, N. Dent, Axel Honneth) ; 3) l'analyse du système rousseauiste, et notamment de ses structures conceptuelles (les oppositions nature/culture, individu/société, authenticité/aliénation), du rapport entre pensée et vie (le rousseauisme comme style de vie), de sa composante esthétique (le rôle des arts dans la critique sociale, la fusion entre littérature et philosophie, la

tendance à l'œuvre d'art totale) ; 4) la question de l'héritage du cynisme (Diogène, Michel Foucault, Peter Sloterdijk) dans la nouvelle radicalité romantique ; 5) l'analyse de deux figures emblématiques de la critique sociale moderne qui peuvent être inscrites dans la famille romantique issue directement ou indirectement de Rousseau : Guy Debord (avec projection et commentaire du film *In girum imus nocte et consumimur igni*), et Pier Paolo Pasolini.

- 3 Deux séances du séminaire ont accueilli des invités : Antoine Lilti (EHESS), sur Rousseau et la critique radicale des Lumières, Raffaele Donnarumma (Université de Pise) et Marielle Macé (CNRS), sur Pasolini et la critique sociale. Quelques séances ont été consacrées à la discussion de travaux des étudiants de master et de doctorat (sur Roland Barthes et l'anti-modernisme, sur Charles Taylor, Alessandro Ferrara, Charles Larmore et l'idéal de l'authenticité aujourd'hui).

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie